

verai, fût-elle au bout du monde.—Madame Warner, continua-t-il, vous vous êtes jouée de moi, je ne l'oublierai pas.

—C'est comme moi, interrompit Marguerite : il y a deux heures encore, on me disait que je la reverrais ce soir, que je l'embrasserais, que je la nommerais ma fille, et j'ai eu la faiblesse de croire à leurs mensonges.

—Elle est partie, mais nous la retrouverons, madame, dit Enrich ; car, si vous êtes sa mère, moi, je l'aime.

—Vous l'aimez !—vous aimez ma fille, mon Alice ! reprit Marguerite dont le visage était devenu rayonnant. Ah ! vous l'aimez !—Eh bien ! puisque comme moi vous voulez la retrouver, puisque ainsi qu'à moi on vous la dérobée, eh bien ! réunissons-nous ; courons après elle, le jour, la nuit, toujours, sans relâche, et quand nous l'aurons ramenée, elle deviendra votre femme.

—Ma vie, ma fortune, tout est à vous ; vous voulez partir, partons aujourd'hui, ce soir, à l'instant : je suis prêt, me voici.

—Venez donc ! s'écria Marguerite en l'entraînant. Et tous deux sortirent rapidement.

Le soir du même jour, ils quittèrent la ville, et se mirent en route pour l'Italie.

Pendant ce temps, madame Warner, voyageant sans projet arrêté, se dirigeait vers l'Auvergne.

Quand Jacques revint dans la chambre où il avait laissé Marguerite, et qu'il ne la retrouva plus, il haussa les épaules et se dit : Cette femme est folle.

X.

Deux mois se sont écoulés depuis que nous avons quitté madame Warner et Alice, et maintenant nous allons les retrouver au Puy-de-Côme, où elles ont résolu de demeurer tout l'été et une partie de l'automne.—De Clermont au grand Dôme on compte environ cinq mille toises ; on arrive, par une montée rude et un courant de laves qu'il faut traverser, à une auberge nommée la Baraque.

Madame Warner avait loué une maison à Clermont ; pendant le premier mois de son arrivée, elle vécut retirée chez elle ; puis elle reçut un jour la visite d'un vieux gentilhomme français qui demeurait à quelques pas ; elle le reçut avec empressement ; mais le duc de Morand s'en tint à sa visite de politesse et ne revint plus. Madame Warner s'en inquiéta fort peu et reprit sa vie obscure et ignorée. Ce vieux gentilhomme était du reste imbu des préjugés au milieu desquels il avait été élevé ; il avait passé vingt-cinq ans de sa vie en France, à la cour de Louis XVI, et quand la révolution éclata, déclaré suspect, il fut obligé, afin de dérober sa tête à l'échafaud, de se réfugier en Angleterre ; dix ans plus tard il s'était marié à une riche et noble Anglaise, avait eu un fils de cette union ; puis, demeuré veuf à quarante ans, il était venu s'établir à Clermont, où son titre de duc et sa fortune le plaçaient au premier rang.

Le comte Arthur de Morand, qui partageait les opinions de son père pour tout ce qui regardait la naissance, ne fut pas cependant insensible aux charmes d'Alice, et le cœur du jeune seigneur dérogea au point de la trouver jolie, quoiqu'elle fût

roturière, et d'éprouver pour elle un commencement d'amour, quoiqu'elle n'eût point de blasons qui fissent excuser cette faiblesse. Aussi il ne s'était pas contenté de voir la jeune fille une seule fois ; quand madame Warner, ce qui était fort rare, se promenait dans la ville avec Alice, Arthur se trouvait toujours sur leur passage, saluait gracieusement la mère et regardait son enfant avec curiosité et intérêt. Éloignée comme elle était de son pays, menant une existence fort triste, ne prenant aucun plaisir, aucune distraction, Alice, qui partout ailleurs n'eût pas même remarqué le comte Arthur, se prit un jour à le regarder avec curiosité, et bientôt ce fut avec plaisir.—Dès ce moment elle ne se plaignit plus à sa mère de l'isolement dans lequel elles vivaient ; mais elle devint par degrés préoccupée, puis triste, puis pensive ; et sa mère, qui attribuait cette tristesse à l'ennui, parut ne pas la remarquer.

—Au bout de quelques semaines, Alice commençait à sentir, mais sans se l'avouer encore, que quelque chose lui manquait quand elle n'avait pas rencontré Arthur ; puis ses regards exprimèrent la joie qu'elle éprouvait à le voir ; puis enfin, quoique toujours sans se parler, le jeune homme devina qu'il était aimé ; et il ne se trompait pas, Alice l'aimait.

Son ancienne insouciance avait disparu ; son cœur battit pour la première fois, et ses yeux se voilaient comme d'un nuage, lorsque de loin elle apercevait Arthur de Morand ; ses joues devenaient brûlantes et elle s'appuyait sur le bras de sa mère afin de pouvoir marcher.

Arthur trouva le moyen de lui adresser une lettre, et Alice la reçut et la lut avec avidité. Elle ne contenait que deux lignes ; mais ces deux lignes jetèrent le trouble dans son âme :

« Je vous aime, et, quoi qu'il en arrive, je vous aimerai toute la vie : vous serez mon premier et mon dernier amour. »

La nuit, elle ne put trouver un instant de sommeil ; elle voyait incessamment Arthur ; il s'asseyait auprès d'elle, la regardait avec tendresse et murmurait d'une voix tendre des paroles d'amour.—Quand venait le jour et qu'elle accourait vers sa mère, si celle-ci, inquiète de sa pâleur, lui adressait des questions, elle lui répondait en l'embrassant : Mère, je suis heureuse.

Une première passion fait un rapide chemin dans le cœur d'une jeune fille, et deux mois après son arrivée à Clermont, Alice n'avait plus qu'une pensée, qu'un désir, qu'un amour, c'était Arthur.

Le jeune comte de Morand était, du reste, un charmant cavalier dans toute l'acception du mot ; pâle de visage, les yeux bruns, les cheveux noirs, une taille svelte et médiocre, une grâce infinie dans la démarche, une aisance élégante et tant soit peu hautaine dans ses manières, le regard fin et pénétrant : tel était l'homme. Il avait vingt-cinq ans, et pourtant aucun amour n'avait eu l'honneur d'entamer son cœur ; il se sentait issu de trop noble souche pour prodiguer les trésors de sa tendresse à une femme ou à une fille obscure. bercé par les idées de grandeur du vieux duc, vivant en pensée au milieu d'une cour éblouissante et royale, il n'avait point perdu l'espérance de briller là où avaient brillés ses aïeux ; mais pour cela il fallait une occasion, et il l'attendait.